

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 28 (2015)  
  
**Artikel:** Burnat & Nicati : trajectoires de deux familles d'architectes associés  
**Autor:** Chapalay, Justine  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085176>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Burnat & Nicati : trajectoires de deux familles d'architectes associés

Justine Chapalay

Il est des familles dans lesquelles une profession se lègue en héritage de manière presque systématique et sacrée de génération en génération. Dans les familles vaudoises Burnat et Nicati, l'architecture semble être le flambeau qui se transmet de père en fils depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

La famille Burnat a constitué l'une des principales dynasties d'architectes sur la Riviera lémanique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Associés durant trois générations aux architectes Charles (1833-1884), Paul (1867-1908) et Pierre Nicati (c.1892-1975), Ernest Burnat (1833-1922) et son fils Adolphe (1872-1946) seront à la tête d'une agence féconde, notamment active dans le domaine de la construction hôtelière<sup>1</sup>. S'ils construisent surtout dans les régions de Montreux et Vevey, où ils sont établis, Burnat & Nicati connaissent un certain rayonnement et l'on retrouve leur signature au-delà de ces agglomérations.



Ernest Burnat, portrait peint à l'huile par Charles Giron, 1876 (Musée historique de Vevey).

<sup>1</sup> Voir l'étude fondamentale de BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat et ses concours d'architecture à l'École des beaux-arts de Paris (1855-1860) », in *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 46, 1989, 3, p. 230. La biographie d'Ernest Burnat est bien connue grâce à un manuscrit inédit dû à Raymond Burnat, auquel Paul Bissegger a eu accès.

## Généalogie de deux familles : Burnat & Nicati, architectes de père en fils

Fils de Pierre-Emmanuel-Auguste Burnat, rentier (1804-1894), et d'Emilie Dollfus (1809-1888), de Mulhouse<sup>2</sup>, Ernest Burnat voit le jour le 7 octobre 1833 dans la campagne de la Prairie à Vevey, où ses parents sont établis depuis une année<sup>3</sup>. Il fréquente d'abord l'Institut Sillig de La Tour-de-Peilz, puis le gymnase libre à la pension Briquet de Genève avant d'embrasser la carrière d'architecte à l'âge de 21 ans, poussé par son goût pour le dessin<sup>4</sup>. Le jeune Ernest se rend alors à Mulhouse, aux côtés de son frère aîné<sup>5</sup> et travaille chez l'architecte Emile Müller (1823-1889), concepteur d'un type célèbre de maison ouvrière<sup>6</sup>. Il y apprend notamment le dessin industriel et la géométrie descriptive<sup>7</sup>. C'est ensuite à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de François-Jean-Baptiste Guénepin<sup>8</sup>, qu'il poursuit sa formation dès 1855<sup>9</sup>. Fêré d'aquarelle, il se distingue à plusieurs reprises lors de concours internes à l'École; ses plans et dessins témoignent d'une grande finesse et d'un talent certain. Ayant obtenu suffisamment de mentions pour être promu en première classe



Portrait d'Ernest Burnat pris à Florence, Piazza dei Frescobaldi par Guidi, sans doute durant son voyage en Italie en 1860 (Musée historique de Vevey).

en 1859, Ernest Burnat décide l'année suivante qu'il est temps de quitter Paris<sup>10</sup>. C'est lors d'un voyage en Italie avec son ami Paul Sédille (1836-1900)<sup>11</sup> qu'il se fiance à Hélène Du Fresne (1840-1913), fille d'un banquier

<sup>2</sup> Elle est la fille de Daniel Dollfus (1769-1819), fabricant d'indiennes (<http://www.gen-gen.ch/DOLLFUS/Daniel/47798>).

<sup>3</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 229.

<sup>4</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 229.

<sup>5</sup> Émile Burnat (1828-1920), ingénieur et botaniste, travaille au côté de son oncle Jean Dollfus dans l'établissement Dollfus, Mieg et Cie à Mulhouse avant de se consacrer de manière intensive à la botanique, dans la seconde partie de sa vie. Dès 1870, ses voyages l'amènent à compléter son herbier et sa bibliothèque qui comprendront respectivement 210 000 numéros et plus de 2 600 volumes en 1917 (CAVILLIER, François, « Notice biographique sur Émile Burnat (1828-1920) », in *Bulletin de la Murithienne*, 1920, 41, p. 104-111).

<sup>6</sup> OBERLÉ, Raymond, *Mulhouse ou la genèse d'une ville*, Mulhouse: Éditions du Rhin, 1985.

<sup>7</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 229.

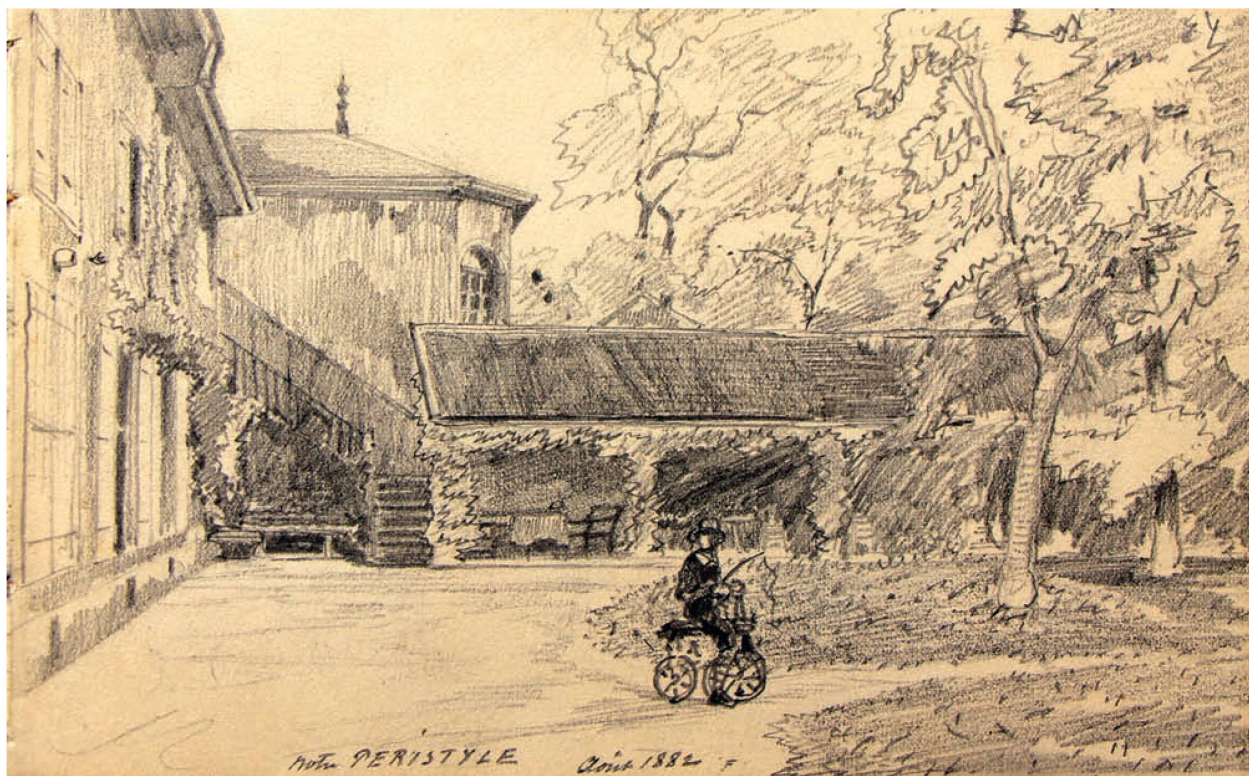
<sup>8</sup> François-Jean-Baptiste Guénepin (1807-1888), Grand Prix de Rome en 1837.

<sup>9</sup> « Burnat, Ernest », <http://agorha.inha.fr>, page consultée le 23 décembre 2014.

<sup>10</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 229.

<sup>11</sup> Architecte et théoricien français de la polychromie dans l'architecture. On lui doit notamment la reconstruction du magasin parisien Le Printemps après l'incendie qui le ravage en 1881.





«Notre péristyle», dessin anonyme, sans doute d'Ernest Burnat, daté 1882, montrant le jardin de la maison familiale à la rue d'Italie, à Vevey (ACV, PP 284/707).

d'origine veveysanne, avant de revenir en 1861 dans sa ville natale et d'y ouvrir un bureau d'architectes avec son ancien camarade des Beaux-Arts, Charles Nicati<sup>12</sup>, dont on évoquera plus loin le parcours. L'architecte réside dans la demeure familiale sise à la rue d'Italie et dotée d'un vaste jardin.

De cette union naîtront six enfants, dont Adolphe, qui voit le jour à Vevey le 13 septembre 1872<sup>13</sup>; il hérite du prénom de son grand-père paternel<sup>14</sup>. Contrairement

à son père qui avait mené avec brio ses années d'études dans le système académique et prestigieux de l'École des beaux-arts, Adolphe se forme à l'École centrale d'architecture, bientôt renommée École spéciale. Cet établissement avait justement été fondé en 1865 par Émile Trélat en réaction contre le monopole et l'élitisme de l'École de la rue Bonaparte<sup>15</sup>; elle dispense un enseignement perçu alors comme novateur<sup>16</sup>. Adolphe Burnat y débute son cursus en 1892. Quatre ans plus tard, il achève sa formation et épouse Marguerite Provins (1872-1952), peintre et écrivaine française.

<sup>12</sup> BISSEGER, Paul, «Ernest Burnat...», *op. cit.*, p. 229-230.

<sup>13</sup> BISSEGER, Paul, «Burnat, Adolphe», DHS [en ligne], consulté le 23 décembre 2014.

<sup>14</sup> BISSEGER, Paul, «Burnat, Adolphe»...

<sup>15</sup> CALLEBAT, Louis (dir.), *Histoire de l'architecte*, Paris: Flammarion, 1998, p. 160.

<sup>16</sup> CALLEBAT, Louis (dir.), *Histoire de l'architecte...*, *op. cit.*, p. 160.





Portrait photographique d'Adolphe Burnat par Potterat, Montreux, 1895 (Musée historique de Vevey).

En s'unissant à Adolphe le 13 février 1896, Marguerite se lie aussi intimement avec son pays d'adoption<sup>17</sup>. Elle défendra avec ardeur le paysage et le patrimoine bâti suisses, qu'elle estime être en danger face à une modernisation constante. En mars 1905, elle publie dans la *Gazette de Lausanne* un texte qu'elle intitule « Les Cancers » et

par le biais duquel elle suscite la création d'une « Ligue pour la beauté »<sup>18</sup>. Fondée en réaction à l'accélération de l'industrialisation et de l'urbanisation au XIX<sup>e</sup> siècle, cette ligue, qui deviendra le *Heimatschutz*<sup>19</sup>, a pour but de préserver le paysage, l'habitat et les traditions locales suisses. Par conséquent, ce mouvement s'insurge contre le tourisme en plein essor, dont les infrastructures (hôtels et les chemins de fer notamment) dénaturent et banalisent le paysage. Soucieuse de sensibiliser la population, la Ligue publie dès l'année suivant sa création un bulletin mensuel d'information et de propagande dans le but de promouvoir ses idées<sup>20</sup>. Alliant textes et illustrations, la revue *Heimatschutz* vise notamment à former le goût esthétique de la population en fournissant systématiquement à ses lecteurs des photographies de « bons » et « mauvais » exemples tirés du patrimoine naturel ou architectural suisse<sup>21</sup>. Ce mouvement idéologique s'appuie sur une image idéalisée du pays, cristallisée dès 1896 suite au succès du célèbre « Village Suisse » de la deuxième Exposition nationale tenue à Genève<sup>22</sup>. Adolphe Burnat est lui-même un membre fidèle de la Société d'art public<sup>23</sup>, section vaudoise du *Heimatschutz*, et semble désireux de concrétiser les idées défendues par son épouse<sup>24</sup>. Mais l'entente idéologique du couple ne suffit pas à lui éviter le divorce en 1908

<sup>18</sup> BURNAT-PROVINS, Marguerite, « Les Cancers », in *GdL*, 65, 17 mars 1905.

<sup>19</sup> La dénomination complète, « *Schweizerische Vereinigung für Heimatschutz* » se traduit en français par « Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque ». Pour une étude approfondie de l'idéologie *Heimatschutz*, voir LE DINH, Diana, *Le Heimatschutz: une ligue pour la beauté: esthétique et conscience culturelle au début du siècle en Suisse*, Histoire et Société contemporaines, 12, Lausanne: Section d'histoire de l'Université de Lausanne, 1992.

<sup>20</sup> BACHMANN, Stefan, « *Heimatschutz* », DHS [en ligne], consulté le 23 décembre 2014.

<sup>21</sup> BACHMANN, Stefan, « *Heimatschutz* »...

<sup>22</sup> LE DINH, Diana, *Le Heimatschutz...*, *op. cit.*

<sup>23</sup> NAEF, Henri, « Nécrologie de Marguerite Burnat-Provins », in *Heimatschutz*, 48, 1953, 1, p. 24.

<sup>24</sup> Sur ce sujet, voir LÜTHI, Dave, « Adolphe, ou "le mari de ..." », *op. cit.*

<sup>17</sup> LÜTHI, Dave, « Adolphe, ou "le mari de ..." La difficile invention d'une architecture régionale », in *Bulletin de l'Association des amis de Marguerite Burnat-Provins*, 14, 2005, p. 59.

lorsque Marguerite, qui fréquente les peintres de l'École de Savièse, s'éprend de l'ingénieur valaisan Paul de Kalbermatten<sup>25</sup>. À la suite de cette rupture, Adolphe épouse en secondes noces Elaine Ivah Jordan<sup>26</sup> avec qui il aura, en 1911, un fils prénommé Alain et qui sera, à son tour, architecte<sup>27</sup>, père de Michel-Basil (\*1943), de même profession.

Mais les Burnat ne sont pas uniques dans la région veveysanne en tant que dynastie d'architectes. Ils sont en effet difficilement dissociables des Nicati, avec lesquels ils collaborent durant trois générations et dont il faut aussi ici retracer le parcours.

Fils de Willem Joseph Antoine Nicati et de Henriette Louise Antoinette Morel, Charles Louis Armand Gilbert Nicati naît à Lucens le 11 juin 1833<sup>28</sup>. Contemporain d'Ernest Burnat, il fréquente comme lui l'École des beaux-arts de Paris mais avec un peu d'avance sur son camarade. C'est en effet dès 1853<sup>29</sup>, à l'âge de 20 ans, qu'il rejoint l'atelier d'Émile Gilbert, architecte à qui l'on doit notamment les plans de l'Hôtel-Dieu à Paris. Peut-être moins adroit que son compatriote Burnat, Nicati n'est, lui, jamais promu en première classe. Il achève sa formation à Paris en 1857 avant de rentrer à Vevey. Trois ans après l'ouverture de leur bureau commun à Vevey en 1861, Charles Nicati aura un fils, Paul, né le 7 janvier 1864<sup>30</sup>. D'abord élève du collège Galliard à Lausanne, il se rend ensuite à Paris afin de rejoindre à son tour les Beaux-Arts<sup>31</sup>, sans doute guidé par son père. Mais le jeune Nicati doit s'y prendre à plusieurs reprises pour

entrer dans la prestigieuse institution : ainsi, il tente une première fois le concours d'admission en juillet 1885, une seconde en mars 1886, avant d'être enfin reçu en août 1886<sup>32</sup>. Il se forme chez Jean-Louis Pascal (1837-1920), Grand Prix de Rome en 1866, dont l'atelier est l'un des plus réputés à l'époque<sup>33</sup>.

## Le bureau Burnat & Nicati

C'est en mars 1861, qu'Ernest Burnat et Charles Nicati, anciens camarades à l'École des beaux-arts, s'associent pour fonder leur agence à Vevey, qui connaît dès ses débuts un grand essor<sup>34</sup>. Ce succès résulte de plusieurs facteurs : d'une part, la disparition en 1867 de Philippe Franel, l'un des principaux constructeurs de la ville avait donné la voie libre à la nouvelle génération d'architectes, formés dans les grandes écoles<sup>35</sup>. D'autre part, l'explosion démographique et le développement du tourisme sur la Riviera lémanique expliquent en partie l'abondance des commandes qui affluent dans leur bureau, comme en témoigne l'unique livre de comptes du bureau conservé<sup>36</sup>. Les deux architectes s'illustrent alors dans le domaine de la construction hôtelière : on leur doit l'Hôtel des Crêtes à Clarens (1864), une aile à l'Hôtel Ketterer à Clarens (1864-1865, réparée après un incendie en 1868), l'Hôtel du Lac à Vevey (1866-1868)<sup>37</sup>, l'Hôtel des Salines de Bex (1869-1872,

<sup>25</sup> LÜTHI, Dave, « Adolphe, ou "le mari de ..." », *op. cit.*, p. 59.

<sup>26</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 247.

<sup>27</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 230.

<sup>28</sup> « Nicati, Charles », <http://agorha.inha.fr>, page consultée le 23 décembre 2014.

<sup>29</sup> « Nicati, Charles »...

<sup>30</sup> « Nicati, Charles »...

<sup>31</sup> « Nicati, Charles »...

<sup>32</sup> « Nicati, Charles »...

<sup>33</sup> LÜTHI, Dave, « Adolphe, ou "le mari de ..." », *op. cit.*, p. 59. De nombreux architectes suisses passeront par cet atelier.

<sup>34</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 230.

<sup>35</sup> Notamment Henri Lavanchy (1836-1914 ; formé à l'École polytechnique fédérale de Zurich), Louis Maillard (1838-1923 ; Carlsruhe et Paris), Benjamin Recordon (1845-1938 ; Zurich), Victor Chaudet (1854-1921 ; Paris) et Henri Schobinger (1857-1917 ; Paris) pour les plus actifs dans le dernier tiers du siècle (*INSA*, 9, p. 432-435).

<sup>36</sup> ACV, PP 284/C 1, dès 1861.

<sup>37</sup> LÜTHI, Dave, « L'architecture hôtelière veveysanne : un modèle ? Réflexions en marge du manuel d'Eduard Guyer sur les hôtels modernes (1874) », in *Annales veveysannes*, 2012, p. 97-118.



**Charles Nicati**, portrait photographique par A. Chevalier, Genève, 1869 (Musée historique de Vevey).

démoli en 1983)<sup>38</sup> et la Villa des Bains voisine, l'Hôtel du Châtelard à Clarens (1872-1876, démoli) ou encore l'Hôtel National à Montreux (1873-1874, surélevé en 1898)<sup>39</sup>. On retrouve naturellement leur signature à Vevey, notamment pour l'Hospice du Samaritain

(1874-1877) et dans de nombreuses maisons privées et des édifices industriels, notamment pour Henri Nestlé. Le Kursaal de Montreux (1881), de style néomauresque, est l'un de leurs titres de gloire.

On ne possède que très peu d'informations concernant la structure du bureau. Dès 1881, Ernest Burnat met un frein à sa carrière<sup>40</sup> et c'est à cette même époque, vers 1883, que l'atelier, alors dirigé par Nicati, engage dans son équipe l'architecte français Jules-Napoléon Clerc (1844-1909), formé à l'École des beaux-arts de Lyon et qui connaîtra lui aussi une importante carrière dans la région de Montreux<sup>41</sup>. Lors du retrait progressif d'Ernest Burnat (dès 1881), Charles Nicati assure la transition. Il est remplacé à sa mort (1884) par son fils Paul, et Adolphe Burnat rejoint le bureau à la fin de ses études, en 1896 sans doute. De cette nouvelle génération, on retiendra surtout l'ensemble Bellaria à la Tour-de-Peilz (1902-1906)<sup>42</sup> et dans un tout autre style, une dizaine d'années plus tard, le bâtiment du siège de l'entreprise Nestlé (1917-1921) sur le Quai Perdonnet à Vevey. Le duo poursuit la « tradition » de l'atelier en construisant le Grand Hôtel de Chexbres (1905-1907).

De manière générale, la clientèle du bureau est très variée: aux Veveysans souvent issus de familles aisées, s'ajoutent de riches étrangers en villégiature (le compositeur allemand Jacques Blumenthal à Sonzier, John Randell Wood, un Anglais promoteur de l'ensemble de Bellaria), les communes de la région (Vevey, Le Châtelard) et des sociétés immobilières, dans le cas de la construction d'hôtels notamment, sans parler d'Henri Nestlé et d'autres entrepreneurs locaux.

<sup>38</sup> LÜTHI, Dave, *Le compas & le bistouri. Architecture de la médecine et du tourisme curatif: l'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne: BHMS, 2012, p. 316-317.

<sup>39</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 230; *INSA* 7.

<sup>40</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 230.

<sup>41</sup> *INSA* 7, p. 24.

<sup>42</sup> PERRETEN, Delphine, « La Tour-de-Peilz 1850-1914: urbanisme, architecture privée et histoires de familles » in *Revue historique vaudoise*, 2006, p. 253-279.





L'Hôtel du Lac à Vevey, selon une carte postale du début du xx<sup>e</sup> siècle (coll. part.).

### Ernest Burnat : activités d'un architecte aux multiples facettes

Il serait vain de vouloir dresser ici en quelques pages le portrait détaillé et les spécificités de chacun des architectes de ces deux familles; une telle démarche pourrait en effet engendrer sans peine l'écriture d'un ouvrage complet. Néanmoins, en s'arrêtant sur la figure d'Ernest Burnat, architecte emblématique de cette entreprise, on parvient à dégager des caractéristiques

qui semblent être communes, dans une certaine mesure, à ces quatre personnages et qui permettent d'en esquisser un profil collectif.

Pour cerner Ernest Burnat, on ne peut pas se contenter de faire l'inventaire de ses constructions les plus remarquables, car sa vie ne se limite de loin pas à sa carrière architecturale, même s'il semble soucieux de son travail et investi dans son milieu professionnel: il est membre de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes



L'ensemble de villas et d'immeubles de rapport Bellaria à La Tour-de-Peilz (ACV, PP 284/718).





— Le Grand Hôtel

Le Grand Hôtel de Chexbres par Adolphe Burnat & Paul Nicati (coll. part.).



Le bureau Burnat & Nicati de 1861 au début du xx<sup>e</sup> siècle.

|                                  |   |   |
|----------------------------------|---|---|
| Ernest Burnat (1833-1922)        | <b>1861</b> : ouverture du bureau<br><b>dès 1881</b> : retrait progressif d'Ernest Burnat         | Charles Nicati (1833-1884)                              |
| Adolphe Burnat (1872-1946)       | <b>1883</b> : Jules-Napoléon Clerc engagé dans le bureau<br><b>1884</b> : décès de Charles Nicati | Paul Nicati (1864-1909), associé à Ernest et Adolphe    |
| Alain Burnat (né en 1911)        | <b>vers 1888</b> : entrée de Paul Nicati dans l'atelier   | Pierre Nicati (c.1892-1975), associé à Adolphe et Alain |
| Michel-Basil Burnat (né en 1943) | <b>vers 1896</b> : entrée d'Adolphe Burnat dans l'atelier<br><b>1909</b> : décès de Paul Nicati   |   |

(SIA)<sup>43</sup> et enseigne l'architecture à l'École spéciale de Lausanne de 1865 à 1868<sup>44</sup>. Mais à y regarder de plus près, son parcours révèle que son intérêt se porte aussi sur d'autres domaines dans lesquels il n'aura de cesse de s'épanouir. Ainsi, dès 1881, après vingt ans de carrière, il ralentit considérablement son activité professionnelle. C'est que l'architecte, en plus d'avoir six enfants auxquels il dit vouloir se consacrer davantage<sup>45</sup>, accorde beaucoup de temps et d'énergie à sa carrière politique. Affilié au parti libéral, il est d'abord député au Grand Conseil de 1875 à 1887<sup>46</sup> puis conseiller municipal de 1889 à 1897 dans sa ville natale, Vevey<sup>47</sup>. En plus de son engagement politique, il s'investit de manière significative dans de nombreuses associations – un dévouement qui révèle les intérêts pluriels de cette figure locale.

Burnat semble tourner un regard attentif vers le passé, comme en témoigne son appartenance à la Société d'histoire de la Suisse romande et à la Société suisse des traditions populaires – il mettra en scène la Fête des vigneron de 1889. Membre de la Commission technique pour la restauration de la cathédrale de Lausanne, il porte un intérêt particulier aux questions de conservation du patrimoine régional et il est par ailleurs à l'origine de la création, en 1888, de l'Association pour la restauration du château de Chillon<sup>48</sup>. Mais cet intérêt pour la conservation n'est pas le trait le plus saillant de l'architecte, bien qu'il soit assez précoce dans le milieu romand. Dans les quotidiens de l'époque, en plus de ses réalisations, c'est son talent d'artiste peintre qui est vanté à de nombreuses reprises. Déjà lors de ses études aux Beaux-Arts, il s'était distingué par la qualité de ses dessins et de

<sup>43</sup> *Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes*, 22, 1896, 7, p. 325.

<sup>44</sup> BISSEGGER, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 230.

<sup>45</sup> BISSEGGER, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 230.

<sup>46</sup> BISSEGGER, « Ernest Burnat... », *op. cit.*, p. 230.

<sup>47</sup> *Schweizerische Bauzeitung*, 79/80, 1922, 27, p. 300.

<sup>48</sup> *Schweizerische Bauzeitung*, 79/80, 1922, 27, p. 300; BERTHOLET, Denis; FEIHL, Olivier; HUGUENIN, Claire (dir.), *Autour de Chillon. Archéologie et restauration au début du siècle*, Lausanne: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 1998, p. 131-136.

ses aquarelles qui lui avait valu de nombreuses récompenses<sup>49</sup>. Membre actif de la Société suisse des aquarellistes, créée en 1885, qu'il préside pendant sept ans<sup>50</sup>, Burnat peindra beaucoup et ses œuvres ne seront pas confinées au regard et à l'admiration de ses proches. Il organise en effet des expositions par le biais de la société qu'il préside et qui lui permettent d'exposer ses œuvres. En 1912, il coordonne la vingt-quatrième exposition de ce groupe qui se déroule du 14 avril au 15 mai au Musée Jenisch de Vevey. Ainsi, le 9 mai 1912, on peut lire dans le *Nouvelliste vaudois* que

« M. Ernest Burnat (Vevey), est non seulement l'organisateur de l'exposition, mais aussi l'un de ses meilleurs exposants. Voici une petite merveille, Novembre dans la Plaine du Rhône, achetée par le Musée cantonal des Beaux-Arts, à Lausanne, où sont évoquées toute la mélancolie de l'automne et la reposante monotonie de la plaine du Rhône, près de Villeneuve. M. Burnat est architecte; et l'on sent son amour de la ligne dans ses aquarelles reproduisant soit l'Église de Magadino, soit une Chapelle près de Locarno »<sup>51</sup>.

Ses talents vaudront aussi à Burnat d'être partie prenante de la mise en scène et de la création des décors de la Fête des vigneron des années 1865 et 1889.

Cette brève contribution témoigne de la pluralité des activités d'Ernest Burnat qui mène de front sa vie familiale, sa carrière d'architecte, d'artiste peintre, son intérêt pour le patrimoine suisse et son engagement politique. On remarquera, avant de refermer le chapitre concernant ces deux familles, que les trois autres architectes évoqués ici, à savoir Adolphe Burnat, Charles et Paul Nicati, partagent de nombreux points communs avec Ernest, tant sur leur tendance à donner de leur temps à différentes sociétés locales que sur leur engagement politique au niveau régional. Ainsi, Charles Nicati est syndic de Vevey de 1879 à 1883, après avoir été directeur des travaux de cette ville (1860-1862)<sup>52</sup>. Quant à Adolphe Burnat, il sera conseiller municipal libéral de 1910 à 1921 puis syndic durant vingt ans de La Tour-de-Peilz, et membre de la Commission vaudoise des monuments historiques de 1930 à 1945<sup>53</sup>.

Justine Chapalay

**Justine Chapalay**, née à Lausanne en 1985, poursuit actuellement son master en histoire de l'art et anglais à l'Université de Lausanne. Attentive à la place occupée par les femmes dans la production artistique et littéraire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, elle s'est notamment intéressée pendant son cursus à la figure de Marguerite Burnat-Provins et à l'émergence du mouvement *Heimatschutz* en Suisse. En 2014, elle a effectué un stage de plusieurs mois au département des expositions du Musée de l'Élysée à Lausanne dans le but de se familiariser avec le métier de conservatrice auquel elle se destine.

<sup>49</sup> « Burnat, Ernest », <http://agorha.inha.fr>, page consultée le 23 décembre 2014.

<sup>50</sup> BISSEGER, Paul, « Ernest Burnat », *op. cit.*, p. 230.

<sup>51</sup> *Nouvelliste vaudois*, *Journal libéral-démocratique*, 9 mai 1912, p. 1.

<sup>52</sup> *INSA* 9, p. 435.

<sup>53</sup> BISSEGER, Paul, « Burnat, Adolphe »...

